

cette pensée ne me quitta plus, j'en fis part au peu de personnes que je voyais, et, le lendemain, au docteur lui-même avec qui je fis un parti, au profit des pauvres, qu'il accepta en souriant tristement; car dans l'ordre de la nature il n'avait rien à espérer de semblables! Je continuai, pendant ces trois jours, à tâcher d'encourager et rassurer ma famille; mais quoique je visse clairement qu'on ne partageait pas ma confiance, rien ne pouvait l'ébranler (1).

Le vendredi 15, je demandai au médecin qui paraissait affecté lors de sa visite, s'il croyait qu'il fût possible que par des moyens naturels je fusse guérie le lendemain à huit heures et demie, et il me répondit: "Par les remèdes et la médecine, c'est complètement impossible; par des moyens surnaturels, c'est autre chose, je ne connais pas vos secrets!" Il me prescrivit alors une potion. Après son départ, je demandai, avec larmes, qu'il me fût permis de n'en pas faire usage ce jour-là, voulant laisser à la sainte Vierge seule le soin de ma guérison.

Un vésicatoire m'avait été appliqué vers le trentième jour de ma maladie, en vue de détourner les maux de tête très-violents qui auraient pu amener une congestion cérébrale; ce vésicatoire, malgré les pomades et les poudres les plus incisives, ne put jamais produire la moindre suppuration; seulement, il me faisait souffrir si cruellement, que j'en avais des attaques nerveuses.

Le 16 au matin, j'eus le bonheur de communier. J'avais eu ce même bonheur plusieurs fois pendant ma maladie; et même, sur ma demande expresse, et dans l'intention d'obtenir plus de forces pour supporter mes douleurs, mon confesseur m'avait donné l'extrême-onction, mais j'avais désiré que ce fut à l'insu de ma famille déjà si désolée.

Je faisais mon action de grâces, un peu avant l'heure où commençait cette Messe de huit heures, à laquelle s'étaient rendues les personnes qui me portent de l'affection. À huit heures douze minutes, j'éprouvai dans tout mon être une révolution que je ne saurais décrire. Le corps se débarrassa naturellement, le gonflement occasionné par l'eau, disparut avec la cause, les aphthes disparurent aussi instantanément, mes dents ébranlées se raffermirent, je n'éprouvais plus ni faiblesse, ni la moindre douleur; ma tête si embarrassée devint libre, mon vésicatoire était dans un état complet de suppuration. Me trouvant ainsi pleine de force et rendue à la santé, je me prosternai aux pieds de la sainte Vierge, reconnaissant, avec une effusion de cœur indescriptible, que c'était à elle seule que je devais un pareil retour à la vie.

Je m'habillai, j'écrivis quelques lignes à M. le doyen Resbilleux, directeur de l'Archiconfrérie, pour lui faire part de ma guérison et le prier de venir la constater le plus vite possible. J'écrivis à mon confesseur, qui, la veille au soir, en me confessant, avait cru me voir mourir, et j'attendis sur l'escalier ma famille à la rentrée de la messe (2).

Je ne parlerai pas de la scène touchante qui se passa alors, mais je ne puis m'empêcher de dire quelques mots de la visite du docteur. Il arriva vers dix heures, j'allai au-devant de lui jusqu'au palier de l'escalier, ma vue le frappa d'étonnement, et tout d'abord il voulut exécuter le pari qu'il avait

(1) La guérison de Mlle. Pauline Dumortier prouve ce que peut une foi vive. La gravité de la maladie était de nature à inspirer les plus grandes inquiétudes; elle seule était inébranlable, supérieure à ses souffrances, on ne l'entendait pas se plaindre, et elle ne cessait de consoler sa famille.

C'est le mardi, 12 décembre, qu'elle annonça sa guérison pour le samedi suivant à 8 heures et demie. Le lendemain, son docteur ayant visité les organes malades, elle lui demanda s'il croyait à la probabilité de sa guérison pour le samedi suivant; sur la réponse négative, elle voulut parler au profit des pauvres que ce jour-là à 8 heures et demie elle serait guérie. Elle annonça cette guérison à toutes les personnes qui l'approchaient, et cela avec une telle insistance, que l'on crut devoir prier son confesseur de lui mettre ces idées hors de la tête, de crainte d'une réaction.

Le vendredi 15, l'inflammation faisait de grands progrès, les organes malades étaient si douloureux, qu'elle ne pouvait même supporter l'application du doigt sur la peau et que les frictions devaient se faire avec des plumes seules.

Après la visite, elle rappela à son médecin le pari pour le lendemain, tellement elle était convaincue de guérir, bien que personne ne partageât sa conviction et que le docteur lui déclarât le contraire. Le même jour, dans l'après-dîner, elle fit porter dans sa chambre, robe, corset, en un mot tout ce qui était nécessaire à sa toilette.

Le mal cependant faisait des progrès effrayants. Les tissus étaient dans un tel état de décomposition, que le soir une prisonnière présente, ayant voulu l'aider à se relever sur son oreiller, les doigts laissèrent sur ses épaules des taches noires, comme à la suite d'une contusion. Déjà en effet l'eau avait gagné jusqu'aux épaules. Les extrémités étaient froides et elle exhalait cette odeur fétide qui est presque toujours le présage de la décomposition. Malgré cela, elle conserva toute sa confiance, et répétait sans cesse que le lendemain elle serait guérie.

(2) Mlle Pauline Dumortier se trouvant guérie, fit sa toilette elle-même et s'habilla comme aux jours de fête, pour aller recevoir ses parens et ses amis. Elle avait mis son corset comme si jamais elle n'eût été malade. Puis elle écrivit à M. le doyen Resbilleux, pour lui annoncer sa guérison; nous donnons cette lettre, qui peint bien les sentimens qui, dans ce moment solennel, occupaient toute son âme.

Cette lettre fut portée tout de suite à l'église, à peine la messe était-elle finie. M. le Doyen en donna lecture aux personnes présentes. Ce fut dans

leu avec moi. Il demanda à constater mon état, et après l'examen le plus sévère il me dit avec la plus vive émotion: "Il y a de ces faits devant lesquels la science doit s'incliner: votre guérison est complète, et je ne l'explique que d'une seule manière, c'est qu'il y a là-haut un grand médecin capable de faire des miracles, et que nous ne sommes ici bas que ses faibles instrumens (3)." Le lendemain je me rendis à la messe et au salut de l'Archiconfrérie, pour remercier la Vierge toute-puissante de la faveur céleste dont j'avais été l'objet.

C'est ainsi qu'après 45 jours d'alitement, de diète et de souffrances, et au moment où ma position était la plus grave, j'ai été rendue à la santé instantanément et sans convalescence, par l'intercession du Cœur Immaculé de Marie.

PAULINE DUMORTIER.

J. M. J.

Samedi, 8 heures 45 minutes.

AU FORT DE LA DOULEUR J'AI INVOQUÉ MARIE!

"Ce préambule vous expliquera suffisamment, M. le Doyen, que je suis guérie, complètement guérie: car on n'a jamais osé dire qu'aucun de ceux qui ont recours à Marie ait été abandonné.

À 8 heures, l'effluve était encore tellement forte et les douleurs si aiguës que je pouvais à peine me remuer dans mon lit; et maintenant je suis levée et aussi bien portante que si je n'avais jamais été malade. Je vous supplie, en qualité de directeur de l'Archiconfrérie, de venir vous-même constater ma guérison; je vous raconterai comment les choses se sont passées, afin d'en tirer le profit que vous jugerez nécessaire. Ah! si nous pouvions gagner quelques âmes à Marie!

Je vous attends donc avec impatience et vous supplie de croire à ma reconnaissance éternelle et à mon profond respect."

PAULINE DUMORTIER, enfant de Marie.

P. S.— C'est la première fois depuis 45 jours que je prends la plume pour tracer quelques lignes: quel bonheur que ce soit pour écrire les merveilles du saint Cœur de Marie!"

ADRESSE DES NOTABLES ET DES CITOYENS DE LA PAROISSE DE SAINT-LOUIS DE KANOURASKA,

Au Révérend Charles Chéniquy Curé de Kamouraska.

Monsieur.— Informés de votre prochain départ de parmi nous, c'est avec douleur que nous en voyons arriver l'époque, cette douleur à les fondemens les plus légitimes et si nous ne craignons de blesser votre profonde humilité, nous saisirions cette occasion pour tracer ici le tableau de tout le bien que vous avez fait parmi nous pendant le temps que nous avons eu le bonheur de vous posséder; des faits nombreux sont là pour attester à la génération croissante votre passage parmi nous, nous n'en citerons que quelques uns; nous ne pouvons les faire dans une occasion aussi solennelle, c'est justice à vous d'est devoir à nous de les proclamer... Ce temple naguère encore si humble, devenu par vos soins l'ornement de cette paroisse, la gloire de la religion... les mœurs réintégré dans leur antique pureté... nos maisons d'éducation relevées et l'élan donné à l'éducation... le principe religieux, l'esprit de tempérance en vigueur dans toutes les classes de la société... tout cela, autant de monuments qui attestent votre passage parmi nous.

Comme prêtre vous avez acquis des titres imprescriptibles à notre amour, à notre vénération, à notre reconnaissance; la religion en est la base et le fondement, ils sont gravés en caractères ineffaçables dans le fond de nos cœurs! Comme citoyen, vous avez toutes sortes de droits à notre estime, à notre considération... vous êtes un grand citoyen! nous sommes heureux de vous avoir possédé quelque temps parmi nous, hélas! et nos regrets à la nouvelle de votre départ ne sont que trop légitimes... et si quelque chose peut être

l'église un mouvement indicible, les assistans fondaient en larmes. Quelques-uns d'entre eux se rendirent chez M. Dumortier, pour constater ce prodigieux événement. Il est difficile de rendre la scène touchante qui se passa alors. L'un pleurait, un autre tombait en syncope, tous semblaient frappés d'une sorte de stupeur et ne pouvaient en croire leurs yeux. Pour Mlle. Pauline, elle était calme et tranquille; sa santé était tellement parfaite, qu'il est difficile de s'en faire une idée. Sa figure et ses mains, le matin blanches comme linge, étaient d'une carnation parfaite; toute douleur avait cessé; les aphthes qui empêchaient, une heure auparavant, la malade d'avaler une cuillerée de liquide, étaient entièrement disparues; les tissus malades étaient réorganisés, ses forces étaient revenues comme dans la plus parfaite santé. À la vue de Mlle. Dumortier entièrement rétablie, son ami Mlle. T....., qui, la veille au soir, avait pu juger de son état, fut saisie d'une telle émotion, qu'elle tomba en syncope à ses pieds. Ici se passa un fait bien digne de remarque; Mlle. T..... est grande et forte, Mlle. Dumortier au contraire est très-délicate, et cependant elle la releva, l'assit dans un fauteuil et lui porta les soins nécessaires pour la faire revenir de son évanouissement.

(3) La guérison de Mlle. Pauline Dumortier présente trois circonstances bien remarquables: elle a été instantanée; elle s'est faite sans convalescence avec réapparition subite des forces, et elle avait été annoncée quatre jours à l'avance, avec une telle assurance qu'un pari avait été engagé avec le médecin trois jours auparavant.

Nous venons d'exposer les faits avec simplicité; nous laissons à chacun le soin de leur donner l'explication qu'il jugera convenable.